

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

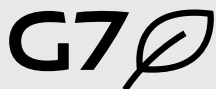
LUNDI 11 MARS 2024 – 20H00

Orchestre
symphonique de la
radio suédoise

Daniel Harding



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Hugo Alfvén

En skärgårdssägen

Gustav Mahler

Rückert-Lieder

ENTRACTE

Richard Strauss

Ainsi parlait Zarathoustra

Orchestre symphonique de la radio suédoise

Daniel Harding, direction

Christian Gerhaher, baryton

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

LIVRET P. 15

Les œuvres

Hugo Alfvén (1872-1960)

En skärgårdssägen [Une légende de l'archipel] op. 20

Composition : 1904.

Dédicace : à son frère Johannes.

Création : le 31 mars 1905, à Stockholm, par l'orchestre de l'Opéra royal de Suède sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 flûtes (une jouant piccolo), 3 hautbois (un jouant cor anglais), 4 clarinettes (une jouant clarinette basse), 4 bassons (un jouant contrebasson) – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

Le compositeur suédois Hugo Alfvén aimait raconter que ses meilleures idées lui venaient la nuit, lors de voyages en mer. La pénombre d'automne tombant sur les skerries – ces innombrables îlots de l'archipel suédois – constitue la vision inspiratrice du poème symphonique *En skärgårdssägen*.

Le 10 mai 1904, Alfvén crée à Stockholm son œuvre la plus célèbre, *Midsommarvaka [La Nuit de la Saint-Jean] op. 19*, fondée sur une succession de thèmes traditionnels suédois. Lui vient l'envie d'écrire une seconde pièce, qui serait le pendant automnal à ce tableau orchestral d'une nuit d'été : aux festivités de la Saint-Jean, il oppose la mélancolie et les remous de l'océan.

En skärgårdssägen s'ouvre dans une lumière tamisée. Les pédales de cordes suggèrent un horizon lointain que surplombent de douloureux solos de vents. La mer plane s'agite et, sur un rythme épousant le flux et le reflux des vagues, sur le ruissellement de la harpe, surgit le thème principal : une cantilène intense énoncée par les violons. Comme les flots, l'orchestre varie sans cesse. Des moments de grâce se dissolvent quand la houle grossit en tutti ; quelques pages plus loin, le chant d'une mer indomptable s'interrompt sur un silence angoissé, le silence du marin face aux profondeurs insondables... Après la redite du thème principal sous différents éclairages harmoniques, c'est encore le silence qui referme *Une légende de l'archipel*. Ténues, les basses s'éteignent et ne laissent derrière elles que le souvenir d'une tempête sonore ravageuse.

Alfvén signe ici un poème symphonique particulièrement évocateur, où le langage romantique souligne la portée émotionnelle et dont la forme continue magnifie le sujet. Il reproduit l'instabilité des éléments, métaphore de celle des passions humaines. L'analogie est établie, puisque le musicien souhaitait unir ici l'amour à la mer, une thématique qui fondera quinze ans plus tard sa *Quatrième Symphonie*.

Louise Boisselier

Gustav Mahler (1860-1911)

Rückert-Lieder

Poèmes de Friedrich Rückert

1. Blicke mir nicht in die Lieder! [Ne lis pas mes chansons !]
2. Ich atme' einen linden Duft [Je respirais un doux parfum]
3. Um Mitternacht [À minuit]
4. Liebst du um Schönheit [Si tu aimes la beauté]
5. Ich bin der Welt abhanden gekommen [Je suis perdu au monde]

Composition : 1901-1902.

Création : le 29 janvier 1905, à Vienne, par Friedrich Weidemann et des membres du Wiener Philharmoniker sous la direction du compositeur (sauf *Liebst du um Schönheit*) ; le 28 février 1907, à Vienne, pour le recueil complet.

Effectif : voix – 2 flûtes, 2 hautbois (dont un aussi hautbois d'amour), cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, célesta – piano – harpe – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

Contrairement à Hugo Wolf, Mahler ne s'illustre pas seulement dans le genre des lieder. Il construit notamment un vaste corpus symphonique, qui n'est d'ailleurs pas sans entretenir de nombreux liens avec le monde vocal, certaines mises en musique passant d'un univers à l'autre. Lorsqu'il prend la tête de l'Opéra de Vienne en 1897, il a déjà composé la cantate *Das klagende Lied*, les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, les lieder du *Wunderhorn* et ses trois premières symphonies ; ses dix années de directorat verront quant à elles l'éclosion des *Symphonies n° 4 à 8* et celles de deux grands recueils de lieder, les *Rückert-Lieder* et

les *Kindertotenlieder*, qui furent créés lors du même concert (triomphal) en janvier 1905 au Musikverein. Un seul poète pour les deux ouvrages : Friedrich Rückert (1788-1866), auquel Schubert et surtout Schumann avaient déjà eu recours. Les quatre lieder de 1901 sont directement pensés pour l'orchestre, et témoignent d'une inspiration instrumentale du plus haut niveau ; mais, fidèle à son habitude, Mahler ne manquera pas d'en donner également une version pianistique.

D'un lyrisme intime, les poèmes de Friedrich Rückert inspirent au compositeur des pièces en demi-teinte : *Um Mitternacht*, avec ses figures descendantes et ses balancements sans direction, et *Ich bin der Welt abhanden gekommen*, dont le compositeur disait « c'est moi-même », sont de poignants chants de solitude. *Ich atmet' einen linden Duft* et *Blicke mir nicht in die Lieder* sont plus charmeurs : le premier, doux comme le parfum du tilleul, s'alanguit en croches fluides, le second dessine une « étude du furtif et de l'insaisissable » (Stéphane Goldet) à l'image des abeilles évoquées par le poème. Quant à *Liebst du um Schönheit*, écrit en 1902, c'est une déclaration d'amour à l'adresse d'Alma Schindler, que Mahler venait d'épouser ; il en cacha la partition pour piano dans celle de *Siegfried*, qu'Alma avait l'habitude de déchiffrer (d'où le parfum wagnérien de cette page).

Angèle Leroy

Richard Strauss (1864-1949)

Also sprach Zarathustra [Ainsi parlait Zarathoustra] op. 30

Introduction – De ceux des arrière-mondes – De l’aspiration suprême – Des joies et des passions – Le chant du tombeau – De la science – Le convalescent – Le chant de la danse – Le chant du voyageur de la nuit

Composition : février-août 1896.

Création : le 27 novembre 1896, à Francfort-sur-le-Main, sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 3 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, grosse caisse, cymbales, triangle, jeu de timbres, cloche – 2 harpes – orgue – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

Aucun philosophe n’aura inspiré les musiciens comme Friedrich Nietzsche – il faut dire que lui-même chérissait tout particulièrement l’art d’Euterpe. Après Wagner (avec les tensions que l’on connaît), avant Delius (*A Mass of Life*, 1905), deux des plus grands symphonistes germaniques du tournant du XIX^e au XX^e siècle lui rendront un hommage direct : Mahler, avec le quatrième mouvement *O Mensch! Gib Acht!* de sa *Symphonie n° 3* (1895-1896), et Strauss, avec le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), « librement composé d’après Friedrich Nietzsche ».

Chez l’un comme chez l’autre, nulle prétention cependant de pénétrer les profondeurs de la pensée nietzschéenne. Strauss s’en défendit d’ailleurs rapidement : « Je n’ai pas voulu écrire de la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines [...] jusqu’à la conception nietzschéenne du Surhomme. Tout le poème symphonique est pensé comme un hommage au génie de Nietzsche, qui trouve sa plus haute expression dans son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra*. » Voici peut-être de quoi apaiser quelque peu les contempteurs de la prétention straussienne... d’autant que musicalement, le compositeur, bien que rompu aux orchestrations les plus subtiles, y « écrit gros » parfois : en fait de « glorieux » (comme il le note dans une lettre à sa

femme avec enthousiasme la veille de la création), *Zarathoustra* l'est vite un peu trop si l'on n'y prend pas garde...

L'œuvre se divise en neuf parties, tout en adoptant une forme « durchkomponiert », sans arrêts décelables à l'oreille.

L'*Introduction*, qui dépeint le lever du jour (« Le soleil se lève. L'Individu se fond dans le Monde, le Monde se fond dans l'Individu »), est de loin le passage le plus connu : elle a été popularisée par le film de Stanley Kubrick *2001 : l'Odyssée de l'espace* (1968). Ramassée, particulièrement efficace, elle se fonde sur quelques éléments simplissimes : un sourd grondement de *do* grave qui en forme le socle (contrebasson, orgue, contrebasse), un arpegge *do-sol-do*, souvent appelé motif de la Nature, construit avec les premières harmoniques de ce *do* grave, la brusque minorisation de l'accord de *do* majeur.

Suivent huit sections, qui délivrent la parole de Zarathoustra. *De ceux des arrière-mondes*, qui présente le motif de l'Homme, en *si* mineur, avant de s'abandonner au lyrisme. *De l'aspiration suprême*, où se mêlent des rappels du thème de la Nature et du Credo grégorien entendu dans l'épisode précédent. *Des joies et des passions*, animé, avec ses violons et cors « très expressifs » [« sehr ausdrucksvoll »], volontiers tortueux mais pleins d'élan, dont les motifs réapparaîtront dans *Le chant du tombeau*. *De la science* : voici une fugue volontiers austère et très chromatique sur les deux thèmes principaux, la Nature et l'Homme. Toute tristesse se dissipe avec *Le convalescent*, page virtuose d'orchestre où Strauss dessine la figure du Surhomme, tandis que *Le chant de la danse* voit l'irruption d'une valse viennoise (!) chantée par le violon solo, « ronde de l'univers » (Romain Rolland) parfois un peu triviale. Pour finir, *Le chant du voyageur de la nuit*, introduit par douze coups de cloches ; Zarathoustra aspire à l'éternité, mais son voyage n'est-il pas un éternel recommencement, comme le suggère la douce superposition finale des accords de *do* et de *si*, qui laisse l'œuvre ouverte ?

Angèle Leroy

Les compositeurs

Hugo Alfvén

Durant la première moitié du xx^e siècle, la Suède compte parmi ses plus éminentes figures artistiques le compositeur, chef d'orchestre et violoniste Hugo Alfvén. Né à Stockholm en 1872, il y apprend la musique au Conservatoire puis en cours privés, avant de se perfectionner en violon à Bruxelles et en direction d'orchestre à Dresde. De retour dans son pays, Alfvén prend la direction de différents chœurs, dont le Siljan Choir : de 1904 à 1957, il contribue à faire connaître le répertoire choral scandinave en Europe, corpus qu'il alimente de ses propres compositions. Reconnu par ses pairs après les créations de sa *Symphonie n° 2* (1899) et de son poème symphonique *Midsommarvaka* (1904), il devient membre de l'Académie royale de

musique suédoise en 1908 puis directeur musical de l'université d'Uppsala de 1910 à 1939. Par ailleurs, il est régulièrement invité à diriger des orchestres lors de tournées européennes. Le langage musical d'Alfvén perpétue l'esthétique romantique. À ses harmonisations raffinées s'adjoint un traitement coloriste de l'orchestration, sans doute alimenté par son activité parallèle de peintre. Très imagées, beaucoup de ses compositions se réfèrent aux paysages ou à la culture suédoise, quand elles ne citent pas directement des mélodies traditionnelles. Lorsqu'il s'éteint en 1960, Alfvén laisse derrière lui plus d'une centaine d'œuvres, dont cinq symphonies, trois rhapsodies suédoises, divers poèmes symphoniques et de nombreuses œuvres chorales.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile

par les tensions entre partisans de la magyari-sation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la

composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ

pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n^o 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss (1864-1949) pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose 17 lieder, une *Sonate pour violon* (1888), et *Aus Italien* (1887), inspiré par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*,

puis écrit *Elektra* (1908) et *Le Chevalier à la rose* (1911). *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique ». En 1919, il prend la direction de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il occupe jusqu'en 1924. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Reichsmusikkammer (Chambre de musique du Reich) en 1933 (il démissionnera en 1935) et de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît devant la commission de dénazification. Il est blanchi de toute collaboration. Dans un ultime élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder*. Il décède en septembre 1949.

Les interprètes

Christian Gerhaher

Accompagné du pianiste Gerold Huber, le baryton allemand Christian Gerhaher explore depuis près de trente ans le répertoire du lied, au disque et en récital. Le duo est à l'origine du Festival Liedwoche Elmau, dont la première édition a eu lieu en septembre 2023. Christian Gerhaher est régulièrement l'invité des grands orchestres européens, dont le London Symphony Orchestra, les Berliner Philharmoniker – dont il a été le premier artiste en résidence – ou l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. À l'opéra, citons ses récentes interprétations de Don Alfonso (*Così fan tutte*) à l'Opéra d'État de Bavière, ainsi que du rôle-titre de *Wozzeck* au Royal Opera House Covent Garden et au Festival d'Aix-en-Provence. Pour la saison 2023-24, Christian Gerhaher donne des récitals avec Gerold Huber dans plusieurs villes d'Europe. En concert, il se produit avec les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko pour *Gesangsszene* de Karl Amadeus Hartmann, le Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks et

Simon Rattle pour *La Création* de Haydn, mais aussi avec le Chicago Symphony Orchestra et Jaap van Zweden, le Concertgebouw Orchestra et John Eliot Gardiner, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Prague et Jakub Hrůša. Sur les scènes d'opéra, il retrouve le rôle de Wolfram (*Tannhäuser*) qu'il interprète à Berlin, Vienne, Londres, Munich, au Festival de Pâques de Salzbourg et au Metropolitan Opera où il a fait ses débuts fin 2023. Il incarnera pour la première fois Golaud dans une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* à Munich. Artiste exclusif pour Sony Music, Christian Gerhaher, accompagné de Gerold Huber, a notamment enregistré des cycles Schubert et Mahler, une intégrale des lieder de Schumann (2021) et *Le Chant de la terre* avec Piotr Beczala (2023). Christian Gerhaher est professeur honoraire à la Hochschule für Musik und Theater de Munich et enseigne régulièrement à la Royal Academy of Music de Londres.

Daniel Harding

Daniel Harding est directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. Il a également été directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019

et principal chef invité du London Symphony Orchestra (LSO) de 2007 à 2017. Il est aussi chef émérite du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel il a travaillé pendant plus de vingt

ans. En 2024, il occupera le poste de directeur musical du projet Youth Music Culture The Greater Bay Area (YMCG) pour un mandat de cinq ans, et celui de directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Academia Nazionale di Santa Cecilia. Daniel Harding dirige régulièrement les plus grands orchestres européens et américains. Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon (*Symphonie n° 10* de Mahler avec les Wiener Philharmoniker, *Carmina Burana* avec le Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks) ont été largement salués par la critique. Citons également, chez Virgin/EMI, *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award 2010 du meilleur enregistrement d'opéra de l'année) ou *Don Giovanni* avec le Mahler Chamber Orchestra. Collaborant désormais avec

Harmonia Mundi, il a récemment fait paraître *The Wagner Project* avec Matthias Goerne, les *Symphonies n°s 5 et 9* de Mahler, *Un requiem allemand* de Brahms ainsi qu'un disque consacré à Britten, tous avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. En 2023-24, il est en tournée européenne avec les Wiener Philharmoniker et l'Orchestre philharmonique de Munich ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. En outre, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Cleveland, le Chicago Symphony, l'Orchestre philharmonique de la Scala, la Staatskapelle de Dresde, le Concertgebouw Orchestra et le LSO. Il dirige également *Turandot* à la Scala de Milan. Depuis 2012, il est membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Orchestre symphonique de la radio suédoise

Issu du premier orchestre de radio suédois fondé en 1925 – année de l'apparition de la radiodiffusion en Suède –, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise [Sveriges Radio Symfoniorkester] prend sa forme et son nom actuels entre 1965 et 1967, avec son premier directeur musical, Sergiu Celibidache. Depuis, Herbert Blomstedt, Esa-Pekka Salonen, Evgeny Svetlanov et Manfred Honeck l'ont dirigé ; les

deux premiers ont été nommés chefs honoraires par l'orchestre. Daniel Harding en est le chef et le directeur musical depuis 2007, poste qu'il occupera jusqu'en 2025. L'orchestre joue un rôle central dans le Baltic Sea Festival, créé en 2003. Depuis le Berwaldhallen, l'auditorium de la Sveriges Radio, les concerts de l'orchestre sont accessibles aux spectateurs du monde entier grâce à leur diffusion à la radio et à la télévision

ainsi que sur la plateforme Berwaldhallen Play. L'orchestre a fait partie des rares ensembles à maintenir leur activité durant la pandémie de Covid-19, en proposant des productions originales en l'absence de public, dont une version scénique remarquée de *Don Giovanni* avec Peter Mattei dans le rôle-titre. Parmi les récents enregistrements de l'orchestre sous la direction de Daniel Harding, on peut citer *Un requiem allemand* de Brahms avec le Chœur de la radio suédoise et les solistes Matthias Goerne et Christiane Karg, ainsi que les *Symphonies n° 5 et 9* de Mahler

(tous parus chez Harmonia Mundi en 2018). L'orchestre accorde une place fondamentale à la création contemporaine et a été commissionnaire pour des compositeurs tels que Thomas Adès, Sally Beamish, Esa-Pekka Salonen ou encore Jörg Widmann. À l'automne 2023, l'orchestre s'est produit au Festival Sibelius de Lahti sous la baguette de Daniel Harding. Au printemps 2024 commence une tournée européenne qui inclut le Wiener Konzerthaus, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Elbphilharmonie de Hambourg et la Philharmonie de Paris.

Violons 1

Malin Broman, *premier violon*
 Carl Vallin, *premier violon associé*
 Henrik Naimark Meyers,
deuxième violon
 Ulf Forsberg
 Per Sporrang
 Christian Bergqvist
 Torbjörn Bernhardsson
 Gunnar Eklund
 Hanna Göran
 Åsa Hallerbäck-Thedéen
 Olle Markström
 Svein Martinsen
 Hanna Matell
 Veronika Novotna
 Lena Sintring
 Aleksander Sätterström

Violons 2

Per Öman
 Jakub Nowak
 Martin Stensson
 Mira Fridholm
 Frida Hallén Blixt
 Jan Isaksson
 Eva Jonsson
 Renate Klavina
 Roland Kress
 Yongmin Lee
 Saara Nisonen Öman
 Anders Nyman
 Lachlan O'Donnell
 Sofia Kolupov

Altos

Eriikka Nylund
 Albin Uusijärvi
 James Opie
 Ingegerd Kierkegaard

Tony Bauer

Elisabeth Arnberg
 Diana Crafoord
 Åsa Karlsson
 Kristina Lignell
 Ann Christin Ward
 Hans Åkeson
 Matilda Brunström

Violoncelles

Aleksei Kiseliou
 Ulrika Edström
 Helena Nilsson
 Jana Boutani
 Magnus Lanning
 Astrid Lindell
 Johanna Sjunnesson
 Peter Volpert
 Erik Williams
 Kajsa William Olsson

Contrebasses

Rick Stotijn
Joaquin Arrabal Zamora
Ingalill Hillerud
Robert Røjder
Jennifer Downing Olsson
Walter McTigert
Carina Sporrøng
Benjamin Ziai

Flûtes

Anders Jonhäll
Laura Michelin
Matilda Andreu Bergström
Linda Taube Sundén

Hautbois

Emmanuel Laville
Bengt Rosengren
Sofi Berner
Ulf Bjurenhed

Clarinettes

Niklas Andersson
Andreas Taube Sundén
Dag Henriksson
Mats Wallin
Rui Ferreira

Bassons

Henrik Blixt
Daniel Handsworth
Katarina Agnas
Maj Widding

Cors

Christopher Parkes
Eirik Baardsen Haaland
Anna Ferriol de Ciurana
Hans Larsson
Bengt Ny
Pedro Silva

Trompettes

Gianluca Calise
Alexandre Baty
Max Jean Asselborn
Imre Csány
Joachim Schröder

Trombones

Håkan Björkman
Michael Oskarsson
James Kent
Martha Eikemo Andersen

Tubas

Lennart Nord
Sami Al Fakir

Timbales

Tomas Nilsson
Martin Ödlund

Percussions

Karl Thorsson
Pelle Jacobsson
Martin Ödlund

Harpes

Lisa Viguier Vallgård
Ingrid Lindskog

Piano, célesta, orgue

Oskar Ekberg

Gustav Mahler
Rückert-Lieder
Poèmes de Friedrich
Rückert (1788-1866)

**1. Blicke mir nicht
in die Lieder!**

Blicke mir nicht in die Lieder!
Meine Augen schlag' ich nieder,
Wie ertappt auf böser Tat.
Selber darf ich nicht getrauen,
Ihrem Wachsen zuzuschauen.
Deine Neugier ist Verrat!

Bienen, wenn sie Zellen bauen,

Lassen auch nicht zu sich schauen,
Schauen selbst auch nicht zu.
Wenn die reichen Honigwaben
Sie zu Tag gefördert haben,
Dann vor allen nasche du!

**2. Ich atmet' einen
linden Duft**

Ich atmet' einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!

**1. Ne lis pas
mes chansons !**

Ne lis pas mes chansons !
Je ne le fais pas moi-même.
Comme pris en défaut.
Je n'ose les regarder
Avant qu'elles ne soient terminées.
Ta curiosité me trahit !

En bâtissant les rayons de leur ruche,

Les abeilles les cachent à la vue de tous,
Et ne les regardent pas elles-mêmes.
Une fois les riches rayons de miel
Portés à la lumière du jour
Alors tu pourras les contempler !

**2. Je respirais
un doux parfum**

Je respirais un doux parfum !
Dans ma chambre, c'était celui
D'une branche de tilleul,
Cadeau
D'une main chérie.
Comme était doux ce parfum de tilleul !

Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis
Brachst du gelinde!
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.

3. Um Mitternacht

Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Und aufgeblickt zum Himmel;
Kein Stern vom Sterngewimmel
Hat mir gelacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Hinaus in dunkle Schranken.
Es hat kein Lichtgedanken
Mir Trost gebracht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Nahm ich in Acht
Die Schläge meines Herzens;
Ein einziger Puls des Schmerzes
War angefacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Kämpf' ich die Schlacht,
O Menschheit, deiner Leiden;
Nicht konnt' ich sie entscheiden

Comme est doux ce parfum de tilleul !
De cette branche
Que tu as tendrement cueillie,
Je respire
Le parfum de tilleul,
Doux parfum de l'amour.

3. Au milieu de la nuit

Au milieu de la nuit
Je me suis réveillé
Et j'ai scruté le ciel étoilé.
D'où nulle étoile
Ne m'a souri,
Au milieu de la nuit.

Au milieu de la nuit
J'ai songé
À de sombres contrées
D'où nulle pensée lumineuse
Ne m'a apporté de réconfort
Au milieu de la nuit.

Au milieu de la nuit
J'ai écouté
Les battements de mon cœur,
Et de ses pulsations, n'ai senti
Que douleur
Au milieu de la nuit.

Au milieu de la nuit
J'ai voulu combattre
Tes souffrances, chère humanité ;
Mais je n'ai pu les vaincre

Mir meiner Macht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich die Macht
In deine Hand gegeben!
Herr über Tod und Leben,
Du hältst die Wacht
Um Mitternacht!

4. Liebst du um Schönheit

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe der Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe!
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar!

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar!

De mon seul pouvoir
Au milieu de la nuit.

Au milieu de la nuit
J'ai mis ma force
Entre tes mains !
Maître de la mort et de la vie,
Tu montes la garde
Au milieu de la nuit !

4. Si tu aimes la beauté

Si tu aimes la beauté,
Alors ne m'aime pas !
Aime le soleil,
Il a des cheveux d'or !

Si tu aimes la jeunesse,
Alors ne m'aime pas !
Aime le printemps,
Il renaît chaque année !

Si tu aimes les richesses,
Alors ne m'aime pas !
Aime la sirène,
Au corps chargé de perles !

Si tu aimes l'amour,
Alors oui, aime-moi !
Aime-moi à jamais,
Car à jamais je t'aimerai !

5. Ich bin der Welt abhanden gekommen

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mir der ich sonst viele Zeit verdorben,
Sie hat so lange nichts von mir vernommen,
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
Ob sie mich für gestorben hält,
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,
Und ruh' in einem stillen Gebiet.
Ich leb' allein in meinem Himmel,
In meinem Lieben, in meinem Lied.

5. Je suis perdu au monde

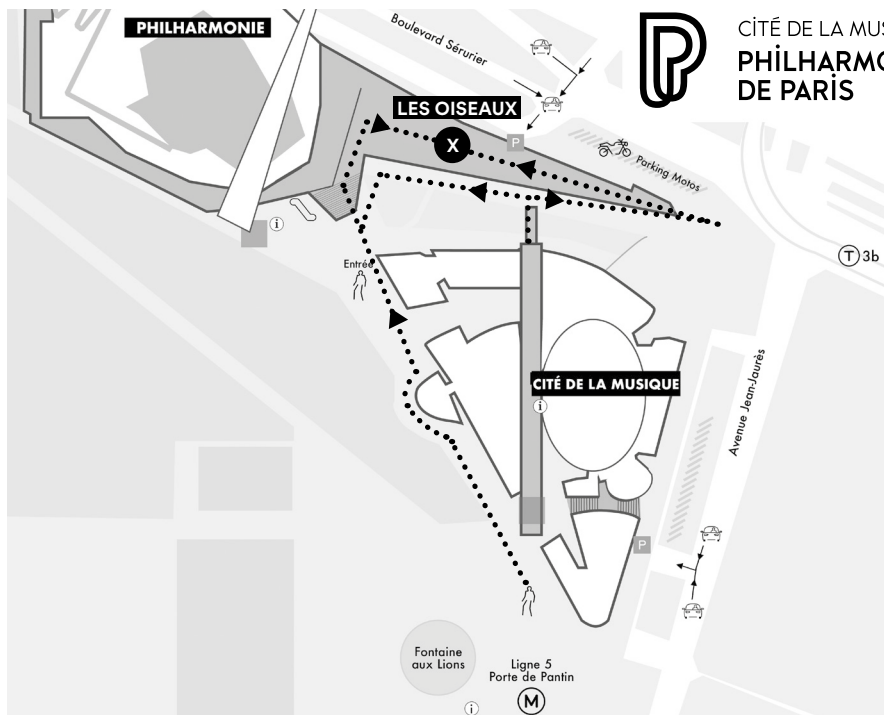
Je suis perdu au monde,
Où j'ai perdu beaucoup de temps,
Il est ignorant de mon sort,
Et croit peut-être que je suis mort !

Peu m'importe d'ailleurs,
Que l'on me pense mort,
Je ne peux affirmer le contraire,
Car je suis vraiment mort au monde.

J'ai quitté le tumulte du monde,
Et veille dans un lieu tranquille.
Seul dans mon paradis,
Dans mon amour, dans ma chanson.

Traduit de l'allemand par Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris



LES OISEAUX DE LA PHILHARMONIE

Téléchargez l'application *Les Oiseaux de la Philharmonie* pour vivre une expérience narrative en réalité augmentée.

Après avoir téléchargé l'application, rendez-vous sur la rampe menant de la porte de Pantin à la Philharmonie (voir le plan) et visez les oiseaux jaunes avec votre smartphone. Suivez ensuite les oiseaux qui prennent vie et s'envolent...

Pour profiter au mieux de l'expérience, utilisez un casque ou des écouteurs.

Les Oiseaux de la Philharmonie est une acquisition de la Philharmonie de Paris, une œuvre de Nina Chalot et de Cyril Teste développée par le studio Blinkl sur une création sonore du duo NOORG (Loïc Guénin et Éric Brochard).

TÉLÉCHARGER
DANS L'APP STORE



TÉLÉCHARGER
SUR GOOGLE PLAY



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
PARIS

Région
Île de France

ADRIEN M & CLAIRE B



EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**

CHANT **NOVEMBER ULTRA**

Photo : Adrien M & Claire B / Illustration : NPD.A

**INSTALLATION
IMMERSIVE**
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



**PHILHARMONIE
DE PARIS**
MUSÉE DE LA MUSIQUE

L'ENVOL

Thibaut Spiwack
Restaurant & lounge panoramiques

nouveau restaurant
nouvelle carte



© WILLIAM BEAUCARDET

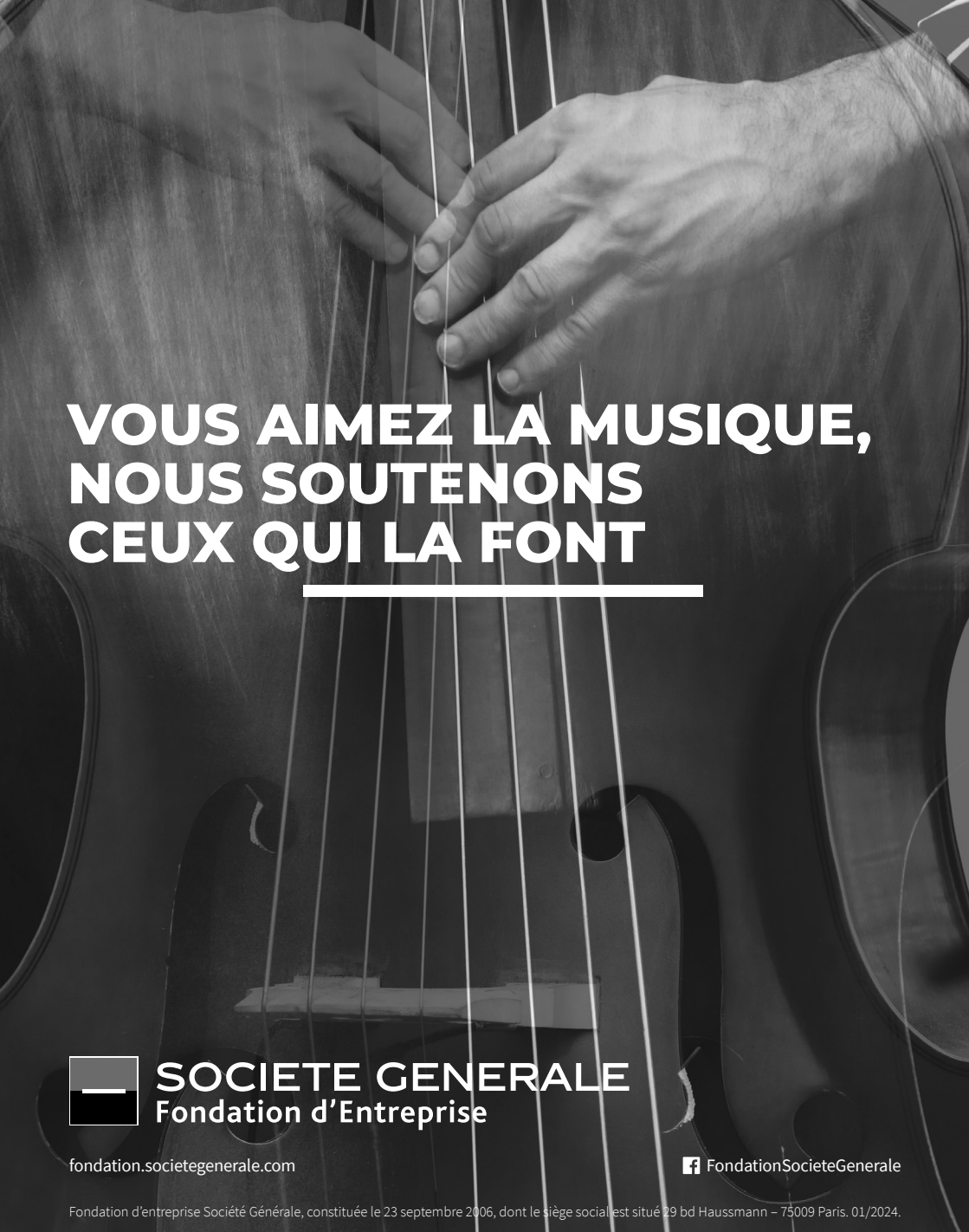
PHILHARMONIE DE PARIS – 6^E ÉTAGE

DU MERCREDI AU SAMEDI ET LES SOIRS DE CONCERT DÈS 18H

RÉSERVATION : RESTAURANT-LENVOL-PHILHARMONIE.FR

01 71 28 41 06





**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](#)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN



P H E
PARIS HARMONIE EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOI RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

